

Réflexions au sujet du Séminaire national 2011  
Hay River, TNO  
Tom Lawson

Le 40<sup>e</sup> séminaire national restera, non seulement une expérience inoubliable, mais avant tout le plus important apport à notre mission des quarante dernières années. Pour la première fois nous avons ajouté la recherche du consensus aux formes traditionnelles de débats. Laissez-moi commenter sur l'impact de cette innovation.

Il y a trois ans à la fin du séminaire de Vancouver, un débattre du Nunavut m'a dit : « Monsieur Lawson, le séminaire a été pour moi une mauvaise expérience. Toute la semaine je n'ai assisté qu'à de la confrontation. Les choses se déroulent différemment là d'où je viens ». Ce commentaire m'a beaucoup fait réfléchir.

Débattre n'est pas une fin en soi. Notre mission a toujours été d'aider les jeunes à se prémunir des outils de base de tout bon citoyen, outils qui auraient été très utiles dans les années soixante. Cela a été une époque d'abandon et de rejet des valeurs traditionnelles, d'un activisme destructeur et d'une rancœur inquiétante entre les générations, entre les écoles et leurs communautés. L'écoute attentive, l'intégrité dans les recherches, les discours convaincants et l'ouverture d'esprit semblaient être suffisant pour relever le défi. Puis nous sommes passés aux années soixante-dix. Je me suis pris à rêver du jour où un étudiant ne serait pas privé de la possibilité de débattre à cause de l'école qu'il fréquentait. Je nous ai alors vus faire une contribution majeure à la qualité de la vie publique au Canada.

Et puis, dans les années quatre-vingt, notre croissance a plafonné. Pourquoi ? Les occasions de débattre se sont multipliées à toutes sortes de niveaux, cependant, l'aspect compétitif a été dominé par un nombre limité d'écoles élitistes et les écoles nouvelles venues ont été écartées de ces activités. C'est alors que j'ai commencé à m'interroger si nous n'étions pas en train de créer une génération d'avocats prêts à tous les arguments pour quelques sous de plus, et de politiciens prêts à promettre tout et n'importe quoi pour un vote.

Les années soixante nous ont apporté ces choses pour lesquelles le Canada est devenu un objet d'admiration à travers le monde : pension pour les personnes âgées, assurance emploi, système de santé et une réputation de leader dans le maintien de la Paix.

Où en sommes-nous aujourd'hui ? L'héritage d'un Tommy Douglas est presque inexistant, celui d'un Pearson est perdu et l'écart entre les riches et les pauvres s'est élargi. Nos parlements, nos cours de justice et nos marchés boursiers sont tous devenus dysfonctionnels, dominés par des affrontements incessants, et nos libertés démocratiques s'érodent lentement mais sûrement.

Nos politiciens ne peuvent avoir une vision plus longue que pour quatre ans et favorisent la partisanerie au détriment du bien commun; les grandes corporations ne peuvent planifier longtemps à l'avance et favorisent l'intérêt des actionnaires au détriment du bien commun. Les parents ne peuvent voir plus loin que leur emploi, Je pose donc la question aux étudiants des écoles secondaires : Reste-t-il des visionnaires ?

Comment faire pour outiller la jeune génération pour relever les défis qui les attendent ? Les mettre dans leur développement d'habiletés favorisant uniquement la confrontation est à l'antipode de notre mission. Pour moi, ce ne peut être que contreproductif !

Comprenez-moi bien. J'aime la confrontation d'un débat ! La confrontation ne doit pas être évitée à tout prix; elle est indispensable! Elle est aussi amusante! Je suis convaincu qu'une réelle progression ne peut jamais se faire que par la confrontation elle-même. Celle-ci se concrétise toujours à travers la coopération dans un cadre compétitif.

À Hay River nous avons découvert un système politique fondé sur un mode électoral compétitif, mais un gouvernement fondé sur la recherche du consensus. Ce système exige le maintien du focus sur le respect mutuel, sur la patience, sur une vision à long terme, sur la légitimité de l'intervention et sur un mode d'interruption totalement à l'opposé de la conception qu'en a le reste du Canada.

Je crois fermement que nous avons beaucoup à apprendre des peuples autochtones. Je suis convaincu que nous avons besoin d'une bonne dose de leur civisme et que la FCDÉ peut contribuer largement à cet apprentissage, non pas en rejetant la pratique du débat traditionnel mais plutôt en ajoutant le développement des habiletés de recherche du consensus dont ont tant besoin nos législatures, nos tribunaux et nos marchés financiers.

Tout comme pour les styles de débats qui comportent de la confrontation, la recherche du consensus peut se faire de diverses manières. Expérimentons-en quelques-unes. Intéressons-nous aux débats qui comportent des éléments de la recherche du consensus. Médiatisons efficacement les consensus atteints.

Les temps changent. Si nous ne changeons pas en même temps, nous déclinons. Je rêve maintenant du jour où tous nos tournois de débats intégreront ce que j'appellerais la Confrontation pour le Consensus, ce jour où les écoles nouvelles ne seront plus débordées par l'aspect compétitif.

Il y a une génération, notre mission visait « le désaccord civilisé ». Aujourd'hui nous avons le devoir de compléter l'apprentissage de la confrontation dans le débat par le développement des habiletés de la recherche du Consensus.